

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

École d'agriculture de l'Assomption

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON, PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
 Deuxième insertion, etc. 3 centins par ligne
 Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de leurs instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
 M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec
 ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première } ABONNEMENT :
 \$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : L'exposition agricole et industrielle de la Société d'agriculture du comté de l'Islet ; l'agriculture ne paie pas ; quelques considérations sur l'élevage du cheval ; la culture du tabac et des fruits dans le comté de l'Islet.

Causerie Agricole : Soins à donner au cheval employé au travail des champs. (Suite).—Alimentation des chevaux.—Pansage des chevaux.—Soins à donner aux chevaux pendant les labours.

Sujets divers : Liste des prix accordés au dernier concours agricole de la Société d'agriculture du comté de Portneuf, avec les noms des heureux compétiteurs.—Le dressage des charretiers.

Choses et autres : Expositions et importations aux Etats-Unis.—Choix des semences.

Recettes : Les pruneaux, leur préparation.—Amponles aux pieds.

REVUE DE LA SEMAINE

Exposition agricole de la Société d'agriculture du comté de l'Islet.

Jeu-di, le 3 octobre était un jour de fête agricole pour les cultivateurs des comtés de Kamouraska et de l'Islet.

Dès cinq heures du matin, à Ste. Anne, les voitures se croisaient, les unes se rendant à Kamouraska, les autres à St. Jean Port-Joli, car dans ces deux paroisses il y avait une exposition agricole et industrielle.

Pour notre part, nous avons dû nous rendre à l'exposition de la Société d'agriculture du comté de l'Islet, afin de répondre à l'invitation des directeurs de cette Société, ne sachant pas, avant d'avoir accepté cette invitation, que l'Exposition de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska aurait lieu le même jour que celle de l'Islet.

Rendu au Village des Aulnaies, nous pouvions déjà augurer qu'il y aurait foule à l'Exposition de la Société d'agriculture du comté de l'Islet, car il n'y avait pas une maison où l'on n'eût fait les préparatifs du départ. Tandis que les cultivateurs étaient à la grange à préparer leur plus belle voiture, les jeunes filles attendaient sur la galerie de leur maison le moment où il leur serait donné de se rendre à l'exposition pour y installer les belles pièces de toiles qui devaient leur mériter un prix.

Dans l'entrée de St. Jean Port-Joli les voitures étaient tellement nombreuses qu'elles se touchaient sur une file de plusieurs arpents. Et quelques conducteurs, pour montrer probablement l'agilité de leurs chevaux, se donnaient le plaisir de nous passer sans en demander permission.

Jamais nous n'avions vu assister à une exposition un public aussi nombreux, au milieu duquel nous avons remarqué un grand nombre de dames.

N'est-ce pas là un témoignage éclatant de l'intérêt que portent à l'agriculture tous ceux qui y sont appelés à y vivre de sa propre vie ? n'est-ce pas là un indice certain de ce mouvement progressif qui s'opère en agriculture, lentement cependant, mais sûrement ? n'est-ce pas la preuve qu'il est important

LS. A. PROULX,
CHAPELIER ET MANCHONNIER
 No. 2 rue Christie et coin de la rue Couillard,
QUEBEC

Se chargera de la confection de toutes espèces de fourrures, ainsi que tous articles en pelleteries qu'il réparera et auxquels il donnera la forme la plus nouvelle quant à la mode.

Ayant été employé dans ce genre d'industrie pendant près de 30 ans dans une des premières maisons de la ville de Québec, il peut se flatter de donner complète satisfaction à ceux qui l'ont couronné. Ses prix sont réduits, et les ordres qu'il recevra soit de la ville ou de la campagne seront exécutés sous le plus court délai.—Voici le temps arrivé où l'on aura besoin de capots ou casques, c'est le temps de les faire arranger, ou d'en acheter d'autres. Envoyez vos pelleteries et le soussigné se chargera de les confectionner et de leur donner la mode la plus nouvelle.

Octobre 1878.

PRIERE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.

de s'occuper plus que jamais de tout ce qui se rapporte à cette profession par excellence, puisque c'est elle qui doit servir de base à la prospérité publique ? Un peuple essentiellement agricole, et qui portera le sol à sa plus haute fertilité, ne sera jamais exposé à la disette, ni à ces crises commerciales et industrielles qui aujourd'hui font la terreur des habitants de nos villes, puisque des produits abondants serviront en même temps pour alimenter les populations et fournir aux manufactures les matières premières dont elle ont besoin. Nous ne saurions trop souvent rappeler une vérité aussi saisissante. Malheureusement il y a encore un trop grand nombre de cultivateurs qui ne veulent pas le comprendre.

Les cultivateurs routiniers, car ce sont d'eux que nous voulons parler, s'obstineront à nous dire, comme nous l'avons cent fois entendu répéter, que *l'agriculture ne paie pas!*

L'agriculture ne paie pas! c'est un préjugé que nos sociétés d'agriculture doivent essayer à combattre; préjugé trop profondément imbu dans l'esprit de nos cultivateurs routiniers qui regardent l'agriculture comme une cause fatale de ruine pour tous ceux qui ont le malheur de lui sacrifier leur temps, leur intelligence et leur argent. On est cependant tout disposé à admettre que l'agriculture est la source principale de la richesse d'un pays, mais on n'en sent pas moins que tout bien considéré, c'est un métier de dupes, sans considérer si les déconvenues et les embarras que l'on éprouve ne sont pas dûs plutôt à notre ignorance, à une pratique routinière, à notre manque d'énergie, ou à nos extravagances par le défaut d'une économie bien entendue.

Ce préjugé qu'il importe aux amis dévoués de l'agriculture de combattre, est un des plus grands obstacles au progrès de l'agriculture. Outre que ceux qui s'y livrent cherchent, malheureusement pour le pays, à en éloigner leurs enfants, on le répète si souvent, que *l'agriculture ne paie pas*, que l'on éloigne les capitaux de nos campagnes; ceux qui ont quelque argent à disposer préfèrent le mettre dans d'autres spéculations.

Il importe donc, encore une fois, de combattre ce préjugé de la part de nos cultivateurs routiniers, afin de ramener leurs esprits à la véritable agriculture, c'est-à-dire à une culture bien entendue, et nous y parviendrons par le bon exemple que nous offrirons ceux qui concourent à nos expositions agricoles, car en voyant les beaux produits de leurs voisins, ils s'apercevront qu'ils s'égarèrent et ne savent pas tirer du sol toute la richesse qu'il contient: ils feront alors comme ce cultivateur routinier qui s'étonnait de l'aisance dans laquelle se trouvait son voisin, et lui disait: "Mais Pierre, mon voisin, comment fais-tu donc, quand la plupart des cultivateurs que je fréquente me disent que l'agriculture ne paie pas, que j'ai moi-même de la peine à rencontrer les deux bouts, comment donc se fait-il qu'avec quelques arpents de terre, et une grosse famille, tu fasses assez d'argent pour t'agrandir et vivre à l'aise."

Ce riche cultivateur répondra: "C'est que chez nous personne ne se promène pendant les moissons; c'est que personne n'achète de boisson que par grande nécessité, ou ne va au cabaret; et sauf votre respect, nous faisons tout sur notre finier, et ne perdons rien." Revenu sur le terrain de l'exposition ce même cultivateur routinier demandera à son voisin: Comment se fait-il que ta femme puisse faire une étoffe que je suis obligé d'acheter à prix d'argent chez le marchand?—L'exposant lui indiquera alors que le moyen d'avoir de beaux animaux, c'est de les bien soigner; que pour avoir de l'étoffe il faut s'occuper de l'élevage des moutons, de ne pas essayer à économiser trois à quatre piastres sur l'achat d'un bon reproducteur pour se créer

un bon troupeau de moutons, etc.

Voilà ce que l'on apprend à nos expositions agricoles, quand nous voulons connaître le secret d'une bonne culture. Ceux qui réussissent en agriculture, qui ont de beaux produits à exposer, nous diront que la clef du succès en agriculture dépend d'un travail constant et d'une parfaite sobriété, et d'une culture faite avec intelligence.

En effet, une bouteille buë à l'auberge est toujours fort coûteuse à cause du temps bien autrement précieux qu'on y emploie, et elle est une cause de ruine faute de faire à temps et comme il convient les travaux qu'exige la culture d'un champ ou l'aménagement de l'intérieur d'une ferme. Qu'on joigne à cela la quantité d'engrais qu'on laisse se perdre tous les jours, et l'on aura immédiatement en regard la cause des bénéfices de l'un et la cause des désastres des autres.

En parcourant le terrain de l'exposition de la Société d'agriculture du comté de l'Islet, nous avons essayé de nous rendre compte si réellement l'agriculture pouvait être rémunérative, et en visitant, bien à la hâte cependant, les différentes classes nous y avons trouvé tout ce qu'il fallait pour assurer au cultivateur le bien-être et la fortune s'il sait tirer avantage de ce que lui accorde un travail fait avec intelligence, soit dans la culture de ses champs ou les soins à accorder aux animaux.

L'espèce chevaline était magnifiquement représentée, surtout pour les chevaux de trait; il y avait peu de chevaux de luxe. En effet, l'éleveur des chevaux de luxe ne peut être que le privilège des hommes riches, et il est plus sage de produire des animaux d'un usage général, et de laisser aux gens fortunés le soin de fournir les chevaux de luxe qui sont requis pour le besoin des villes; d'ailleurs il est facile de donner à nos chevaux canadiens une valeur plus marchande par les soins, la nourriture, le dressage, et la bonne éducation; c'est à ces points que les éleveurs de chevaux doivent particulièrement viser, dans nos campagnes.

Le cultivateur intelligent doit avant tout rechercher à quelle race de chevaux il lui faut donner la préférence, afin de réaliser le plus large bénéfice; car, en agriculture comme en industrie, tous les comptes doivent se solder de cette façon, à moins que l'on ne veuille faire de l'élevage des chevaux une espèce de passe-temps. Nous savons cependant que le cheval utile ne figure pas toujours avec avantage à nos expositions, surtout lorsqu'il a à côté de lui un cheval de carrosse ou de course.

Que les cultivateurs sérieux laissent cette gloire immortelle à ceux qui recherchent les chevaux de luxe avec tant d'avidité, qu'ils restent dans les limites d'une sage raison, et qu'avant de prendre une décision quelconque ils se rendent un compte exact de la situation, afin de ne pas faire fausse route et de se livrer à une industrie qui laisse de l'argent dans leurs poches.

"La perfection des chevaux, dit le savant M. Magne, de quoi provient-elle? A coup sûr, ce n'est pas en important des types améliorateurs qu'on l'a produite; c'est uniquement en nourrissant bien les anciens chevaux du pays.

"C'est donc aux éleveurs qui veulent améliorer leurs chevaux à compter moins sur des étalons, sur des types améliorateurs, que sur la production de bons fourrages et d'excellente avoine."

Voilà comment s'exprime l'un des maîtres de la science hippique, et les éleveurs ne sauraient trop réfléchir à ces quelques lignes que nous venons de citer, car elles sont empreintes d'une grande vérité.

Nourrissez, et puis nourrissez encore bien vos animaux, et vous aurez bientôt modifiés leur conformation et même leur

aptitudes ; dressez-les ensuite avec soin, avec douceur, et vous pourrez alors exiger d'eux un travail plus suivi et plus rapide. Cessons d'envier à d'autres pays ce que nous possédons à un degré aussi parfait qu'eux, et bornons-nous à améliorer notre race de chevaux susceptible de nous donner, dans de meilleures conditions, tout ce que nous leur demanderons. Donnons la préférence aux meilleurs chevaux de travail, et nous les vendrons plus facilement et à de meilleures conditions, tandis que leur élevage nous aura été moins coûteux ; d'ailleurs jamais le cultivateur ne pourra avec profit se livrer à l'élevé du cheval de luxe, du cheval de course.

D'ordinaire, dans nos campagnes, nous ne savons pas nous modérer, nous abusons des chevaux, et nous nous en servons jusqu'à extinction ; le plus souvent, ceux qui en ont le soin, les nourrissent mal et ne sont marcher ces pauvres animaux qu'en les maltraitant, ou en les châtivant. Il serait possible d'obtenir d'un cheval canadien autant de vitesse que d'un cheval anglais, mais pour cela il faut modifier notre système d'élevage et surtout nos déplorables habitudes. Il serait surtout important de bien nourrir les poulains, et sous ce rapport notre façon d'agir est fort défectueuse.

Classe des bestiaux.—Le bétail à cornes étaient en grand nombre. On y remarquait entre autre un magnifique taureau Ayrshire de trois ans, appartenant à M. Eugène Casgrain, et qui a remporté le premier prix. MM. Luc Dupuis et Jules Dupuis, y avaient de magnifiques sujets qui leur ont valu des prix. Les veaux, en grand nombre, étaient remarquables par leur forme et leur grosseur : ce qui annonce beaucoup pour l'avenir des troupeaux de bestiaux dans le comté de l'Islet.

Classe des moutons.—Ce département a été celui qui a le plus attiré l'attention des visiteurs par le grand nombre de sujets exposés ; les moutons étaient assurément dignes de figurer à une exposition provinciale. On y remarquait les magnifiques Cotswold de M. Eugène Casgrain de l'Islet ; il en avait dans les six classes et tous ont été primés. M. Casgrain exposait aussi deux magnifiques béliers Cotswold, dont un de trois ans qui avait remporté le second prix à l'Exposition Provinciale l'an dernier. Plusieurs moutons croisés appartenant au Dr. Saluste Roy et à M. P. G. Verrault, de St. Jean Port-Joli, ont remporté les premiers prix ; ce progrès est dû à M. Eugène Casgrain qui a vendu à ces Messieurs des béliers Cotswold dont ils savent apprécier le mérite. MM. Jules Dupuis et Eusèbe Caron exhibaient aussi de beaux moutons.

Nous ne pouvons ici que féliciter M. Eugène Casgrain d'avoir réussi à implanter dans le comté de l'Islet une race de moutons qui offre tous les avantages possibles, tant sous le rapport de la laine que sous celui de la viande. M. Casgrain n'a pu en arriver à ce résultat qu'après plusieurs années d'essai, en surveillant bien la reproduction et en la dirigeant constamment, par la sélection, vers le but qu'il voulait atteindre. Si dans ce présent concours, les moutons de M. Casgrain n'ont pu obtenir les premiers prix dans les différentes classes, le fait n'est pas contre lui ; il est une preuve que la race de moutons qu'il a en vente peut, par le croisement, en arriver encore à un meilleur résultat. M. Casgrain pouvait ne obtenir une meilleure réclame en faveur de la vente de la race de moutons qu'il a formée que de voir les moutons qu'il a vendus obtenir les premiers prix dans nos expositions de comté.

Race porcine.—Les entrées dans cette classe étaient nombreuses. C'est ce qui explique pourquoi les stalles étaient insuffisantes à contenir le grand nombre de cochons qui y avaient été amenés, et on a dû en tenir plusieurs dans des boîtes ; ce qui était d'un grand désavantage pour les juges.

On y remarquait plusieurs cochons de races étrangères, plusieurs white chester, un berkshire, et des cochons de race canadienne. MM. Auguste Dupuis et Eugène Casgrain y avaient des beaux types de White Chester. Nous félicitons ces Messieurs d'avoir importé cette race de cochons qui nous paraît la meilleure pour opérer un croisement avec nos cochons canadiens.

Collection de volailles.—Nous félicitons les directeurs d'avoir ajouté à la liste des prix, des récompenses pour le meilleur choix de volailles. Les cultivateurs en général ne se préoccupent pas assez de la basse-cour, qui, peuplée d'animaux convenables, pourrait donner des bénéfices importants. L'insouciance, l'apathie, sont généralement pour eux les seules règles dans le choix des volailles, et cependant telle poule souvent et fait de très-beaux œufs qui se vendent plus cher que les autres ; elle s'engraisse mieux, sa chair est plus délicate et par conséquent elle trouve plus d'acheteurs et à un prix plus élevé.

Dans une exploitation bien conduite, quelque minime qu'elle soit, aucun détail ne doit être négligé, car les petites ruisselles finissent toujours par devenir de grandes rividres. D'ailleurs, les volailles ont dans une ferme plus d'importance qu'on ne le suppose. Il est donc nécessaire de bien peupler sa basse-cour, et surtout de la peupler d'animaux convenables, appropriés à l'usage qu'on veut en faire.

L'exhibition des volailles, nous pouvons le dire, a été à l'égal, pour les poules, de celles que l'on voit à nos expositions provinciales. Nous ne pouvons trop féliciter MM. Luc Dupuis, Eugène Casgrain, Auguste Dupuis et Honoré Dionne, qui ont apporté sur le terrain de l'exposition le meilleur choix de volailles que l'on puisse rencontrer. Il y avait dans ce département de quoi attirer les curieux, avec d'autant plus de raison que l'on pouvait y voir de magnifiques bêtes ; les Brahamach-pootra, les Shang-hae, les Dorking, et autres volailles de choix y étaient bien représentés.

Produits agricoles.—Ce département était très-bien représenté, et nous avons regretté que l'appartement ne fut pas plus spacieux, afin de permettre aux visiteurs de le parcourir plus à leur aise et d'y observer plus minutieusement les produits exposés.

Vingt cultivateurs se disputaient le prix du beurre, et réellement nous n'avons pas été peu embarrassé d'accorder les prix, tant le choix était beau ; cependant il y avait quelques variantes dans le goût du beurre qui nous guidait pour les prix à donner, et en cela nous avons fait notre possible pour ne pas nous tromper. Cependant nous avons été peiné d'entendre un directeur de la Société témoigner sa surprise de ce que ceux qui avaient obtenu les premiers prix depuis deux à trois ans aient été éclipsés par leurs confrères qui luttaient avec eux pendant le même temps, afin d'obtenir eux aussi un premier prix. Cette réflexion sent l'égoïsme. Au contraire, ce directeur devait se réjouir du succès de ces courageux lutteurs, qui après plusieurs années de tentatives avaient réussi à faire le meilleur beurre. Sous ce rapport, on devrait être plus scrupuleux et ne pas essayer à décourager les exposants, et jeter du louche sur la décision des juges.

Les produits en tabac canadien dépassaient ce que nous avions vu jusqu'à ce jour, par sa préparation et sa fabrication. M. Eugène Casgrain, fils, de l'Islet, y exposait des cigares fabriqués avec du tabac canadien, ayant la couleur et l'arôme des cigares de choix qui se vendent dans nos villes. M. le Dr. Dion de l'Islet, y exposait six livres de tabac en platine qui ne pouvait être dépassé en couleur et en goût par celui que l'on vend

\$1.50 la livre chez les tabacconistes de Québec. L'Hon. M. Laurier aurait mauvaise grâce de venir dire dans le comté de l'Islet "qu'il est tout-à-fait impossible de produire au Canada du tabac qui puisse faire la concurrence avec succès au tabac étranger, pour la simple raison que notre climat n'est pas favorable à sa production." Le tabac en feuille était aussi bien réussi; nous y avons vu du tabac en feuilles, cultivé par M. le Dr. Dion et Magloire Gagné, plus beau même que le *Golden leaf* du haut Canada acheté par nous chez M. A. Joseph de Québec, au prix de 35cts. la livre, pas moins de 100 livres à la fois.

Département des étoffes.—Ceux qui ont visité ce département depuis plusieurs années s'accordent à dire que d'année en année, il est de plus en plus considérable par le grand nombre d'étoffe et de toile de tous genres qu'on y expose. Ce qu'un journal de St. Hyacinthe appliquait tout récemment aux Dames du comté de St. Hyacinthe, nous pouvons également le dire des Dames du comté de l'Islet: "Rien ne peut égaler la beauté et la qualité des objets exposés par les dames du comté de l'Islet. Les étoffes les plus riches, tant sous le rapport du tissu que des patrons arrachaient des exclamations de surprise à tous ceux qui les examinaient; nous pouvons dire sans contredit, que les dames canadiennes sont d'une habileté insurpassable comme tisserandes et font preuve d'un goût qui ne peut être envié par les premiers ouvriers des grandes manufactures." Les toiles d'une finesse extrême et d'une blancheur éclatante; des chappes et des châles du plus beau fini. Rien ne pouvait mieux dénoter que dans notre population agricole existe le génie industriel et l'amour du travail et du beau.

Département des fruits.—M. Auguste Dupuis et quelques-uns de ses amis qui ont eu l'heureuse idée d'ajouter à l'Exposition un département de fleurs et de fruits, ont dû être fiers du succès obtenu. En voyant cette table longue de plus de vingt pieds et large de cinq pieds chargée de fruits et de fleurs, nous croyions assister à une exposition de la société d'horticulture de Montréal. Le raisin, les poires, les prunes, les pommes y étaient en abondance; et les fleurs de toutes nuances et de la plus grande richesse, faisaient l'admiration des visiteurs, et l'on avait peine à croire que ce fussent des produits récoltés dans le comté de l'Islet. Aussi ceux qui jusque là étaient restés les yeux fermés à la lumière se sont-ils empressés d'acheter ce jour-là même des arbres fruitiers de M. Auguste Dupuis, afin d'avoir eux aussi leur verger.

Voici les variétés de pommes exposées par M. Dupuis: Fameuse, St. Laurent, Lowell, Grise, Maidew's Blush, Astragan, Verté Rhode Island, Transcendant, Sibéries jaunes et rouges, Marengo Crab, Duchesse Oldenburg, King of Topkins, Alexandre, Twenty ounce, Non such; les poires: Louise Bonne; le raisin: Hartford prolifère et Concord; les prunes: Blanche d'automne. Toutes ces pommes présentaient le même type, les mêmes nuances et le même bon goût que si elles eussent été récoltées sur les mêmes lieux de leur origine. Nous pouvons dans ce témoignage nous guider sur le *Ferger* publié à Paris, qui fait l'histoire des pommes de tous les pays.

M. Alfred Miville Déchéne y exposait huit variétés de pommes magnifiques; et ce qui démontre que le sol du comté de l'Islet est parfaitement approprié à la culture des pommes, c'est que M. Déchéne exposait de plus des pommes provenant de semis, et qui assurément ne pouvaient être dépassées par les fameuses dont elles possédaient les mêmes nuances et les mêmes bonnes qualités.

Le raisin exposé par Madame Pelletier, et pour lequel elle a obtenu un prix est le *Diana*, dont la vigne a été achetée à la

pépinière de M. Dupuis.

Abelles.—Ce département n'avait qu'un exposant, M. Ls. Lapointe. Le manque d'espace nous empêcha de faire quelques remarques au sujet de cette culture si importante.

Le nombre des entrées a été de 554 pour toutes les classes. La distribution des prix a été faite par M. J. B. Dupuis, président de la Société, au milieu d'un public fort nombreux. M. Dupuis a dû être fier d'avoir occupé quelques instants de ses loisirs à la confection d'une liste de prix si chaudement disputés, malgré qu'on lui ait reproché de se livrer à ce genre de travail.

En terminant ce compte-rendu nous félicitons de leur succès MM. les Directeurs de la Société d'Agriculture.

Ce que nous devons désirer, c'est que le nombre des membres de cette société d'agriculture s'accroisse de plus en plus, afin d'imprimer à l'agriculture cet élan qui lui est si nécessaire. C'est l'association qui donnera la force, c'est l'association qui résoudra les problèmes les plus difficiles de l'économie rurale et qui procurera aux cultivateurs cette influence dont ils ont tant besoin. Pour quelques chelins seulement, on fera partie d'une société d'agriculture qui n'a d'autres intérêts à servir que de promouvoir la cause agricole. Les sociétés d'agriculture ont rendu beaucoup de services et elles sont appelées à en rendre davantage si tous les membres de la famille agricole leur prêtent un appui moral et matériel. D'un autre côté, les sociétés d'agriculture devraient, par tous les moyens dont elles disposent, encourager la publication des journaux agricoles toujours si disposés à se faire l'écho de beaux exemples de bonne pratique agricole donnés par les membres qui font partie de nos sociétés d'agriculture.

Groupons-nous autour des hommes de bien qui voudraient nous voir rapidement marcher dans la voie du progrès agricole; mais pour cela il nous faut de la bonne volonté, et malheureusement c'est ce qui nous manque le plus souvent.

Pour notre part, nous nous promettons bien d'assister à ces expositions agricoles autant que le temps et les moyens nous le permettront; nous y trouvons toujours un grand avantage à le faire; car outre que nous nous instruisons, nous y trouvons des sujets de réflexions que nous sommes heureux de faire partager à nos lecteurs, et qui souvent donnent matière à des discussions utiles au point de vue des intérêts agricoles bien compris.

Nous publierons la liste des prix au prochain numéro de la *Gazette des Campagnes*.

CAUSERIE AGRICOLE

Soins à donner au cheval employé au travail des champs.

(Suite.)

Alimentation des chevaux.—L'avoine est l'aliment par excellence du cheval, elle lui donne sa force et sa vigueur. Pour la conserver, on doit la mettre à l'abri de l'humidité et la remuer de temps en temps. L'avoine trop nouvelle, celle qui est altérée ou moisie pour avoir été humectée en tas dans les greniers ou dans les râteliers, celle qui a subi un commencement de germination par suite de l'humidité, celle qui est affectée de rouille, peut constituer un aliment très-nuisible pour le cheval. L'avoine altérée produit sur le tube digestif un effet irritant, et à la longue fait développer la morve et le farcin.

On remédie aux effets nuisibles de l'avoine nouvelle, telles

que les indigestions, les inflammations intestinales, les coliques, et les vertiges, par l'addition d'une demi once de sel de cuisine par ration.

Autres grains pour la nourriture du cheval — Quoique l'avoine, le foin et la paille constituent la principale nourriture du cheval, on peut jusqu'à un certain point les remplacer par d'autres fourrages. Ainsi, à l'avoine on peut substituer d'autres grains, tels que le seigle, les pois, le blé-d'inde, les fèves, les vesses. Tous ces grains étant plus nutritifs que l'avoine, seront distribués en moindre quantité.

Tous les fourrages obtenus de prairies artificielles, tels que le trèfle séché, la luzerne, le sainfoin, remplacent habituellement le foin, comme les pailles de seigle, d'orge, d'avoine, de fèves, de pois, peuvent tenir lieu de paille.

Pendant les temps de disette, on est quelquefois obligé de remplacer l'avoine par des racines soit cuites, soit crues, telles que patates, carottes, betteraves, navets. On les mélange avec de la paille hachée, et un peu de farine de seigle, d'avoine ou de son.

On en distribue ordinairement de vingt à vingt-quatre livres par jour, d'après la taille des chevaux. Cette nourriture crüe ne doit être donnée aux chevaux qu'à la dernière extrémité; elle convient peu à leurs organes digestifs dont elle affaiblit les fonctions, et produit souvent des indigestions et des coliques.

La paille hachée trempée, mélangée de farine de seigle ou de son, que l'on donne souvent en trop grande quantité quand les fourrages sont rares est un mode d'alimentation dangereux. Cette paille hachée, trempée, mélangée de farine, est mangée avec appétit par les chevaux; elle est un peu mâchée par eux et par conséquent peu imprégnée de salive; par elle-même elle renferme peu de principes excitants, ingérée en grande quantité, elle distend l'estomac outre mesure et est mal digérée. De là souvent par suite de son usage des indigestions et des coliques.

Quoique par l'état de domesticité on ait habitué le cheval à se nourrir de fourrages secs, on peut avec avantage le soumettre temporairement à l'usage de l'herbe fraîche en été, et le rapprocher ainsi de l'état de nature, ce qui s'appelle le mettre au vert.

Par ce régime rafraîchissant on peut prévenir des maladies qui seraient la suite de l'usage trop continu d'une nourriture sèche et échauffante, déterminant dans l'économie un sentiment d'ardeur, un état d'irritation; sous son influence on peut guérir certaines maladies existantes, et hâter la convalescence de certaines autres; donné en grande quantité il peut même produire un état d'engraissement.

On peut donner le vert en liberté ou à l'écurie. L'usage doit en être limité suivant les circonstances, à une durée plus ou moins étendue, d'après le but hygiénique ou économique que l'on veut atteindre.

Le vert en liberté se donne à l'époque où l'herbe commence à acquérir un certain développement; ordinairement au commencement de juin.

Dans les localités où les pâturages sont abondants, le vert en liberté se donne avec avantage aux jeunes chevaux; l'exercice auquel ils se livrent en même temps que la nourriture succulente qu'ils y prennent, concourt puissamment à leur développement. Il convient également pour rétablir les chevaux qui, par suite de fatigues, ont contracté des défauts d'aplomb, des engorgements des membres, des boiteries, résultats d'efforts

des articulations ou des tendons, ou d'un resserrement du sabot.

Pour obtenir de bons effets du vert donné en liberté, on doit toujours choisir des prairies sèches, donnant une herbe fine, d'une odeur aromatique et entremêlée de trèfle. Il faut qu'il y ait un abreuvoir d'un accès facile pourvu d'une eau claire.

Les prairies basses et humides donnent des plantes à tiges dures et feuilles larges, des joncs, des queues de cheval, sont peu propres à l'entretien de la santé du cheval; l'herbe qu'elles donnent est acide, peu nutritive, produit un effet relâchant sur les organes digestifs et favorise le développement du système lymphatique; aussi les jeunes chevaux qui y sont élevés ont des formes grossières, empâtées; le poil long, les membres souvent engorgés, les pieds ordinairement plats. Les chevaux que l'on y place pour s'y refaire après certaines maladies, ne peuvent y reprendre leurs forces.

Les chevaux abandonnés à eux-mêmes dans les prés se mettent à les parcourir dans tous les sens, et gâtent l'herbe en la foulant sous leurs pieds, ce n'est que lorsqu'ils sont fatigués qu'ils se mettent à manger.

On peut diviser les chevaux en plusieurs compartiments pour prévenir le gaspillage des prairies, car le cheval se dégoûte bientôt de l'herbe qu'il a foulée à ses pieds.

Le vert donné à l'écurie se compose d'herbes provenant d'herbes de prairies naturelles et artificielles. Mais, comme dans les prairies naturelles les plantes inutiles et même nuisibles finissent par être parfois plus nombreuses que les graminées de bonne qualité, il est préférable de donner l'herbe fauchée sur une prairie artificielle, se composant généralement de trèfle, luzerne, sainfoin, vesses, pois, orge fauchés avant la formation de l'épi.

Le vert à l'écurie se donne avec avantage aux chevaux qui souffrent par suite d'un excès de travail ou d'une alimentation trop échauffante; à ceux qui manquent d'appétit, ont de mauvaises digestions, ont les crottins durs et secs, la peau sèche et collée aux os, le poil terne et long; à ceux atteints de maladies anciennes de la peau. Le battement du flanc ou soubresaut de la pousse disparaît en peu de temps sous l'influence du vert.

Chez les chevaux soumis au vert, le ventre devient d'abord volumineux, les selles deviennent molles, quelquefois liquides, les urines abondantes et claires; après trois ou quatre jours les dents deviennent douloureuses, ils mangent plus lentement, perdent le ventre; mais cette gêne momentanée passe bientôt, ils se remettent à manger avec goût. Si le vert doit produire un effet salutaire, les digestions se font bien, les crottins deviennent plus consistants, plus solides, les urines épaisses. La gaieté reparaît, la peau devient plus souple et le poil plus lustré. On voit revenir l'embonpoint et la vigueur. Quelquefois même il arrive que les chevaux soumis à ce régime forment trop de sang et se trouvent menacés de congestions, soit de la poitrine, soit du cerveau. On est alors obligé de les faire soigner. Les chevaux dans ce cas, deviennent lourds de tête, sont plus nonchalants, ont les yeux rouges, le pouls fort et quelquefois la respiration accélérée.

Si la diarrhée qui apparaît pendant les premiers jours que les chevaux sont mis au vert persiste, que le ventre reste creux ou ballonné, c'est un signe que le vert n'est pas digéré, et on doit y renoncer.]

Le vert domé dans un but hygiénique et dans celui de guérir certaines maladies, dure ordinairement de quinze jours à un mois ou six semaines. Pour les maladies chroniques on peut le prolonger plus longtemps. On ne fera que peu ou pas du tout travailler les chevaux soumis à ce régime qui les rend sibles et peu résistants.

En commençant à rouvrir le vert, on doit prendre certaines précautions. On doit d'abord le donner par petites portions à la fois, et les alterner avec des rations de fourrage sec.

Quelques cultivateurs ont l'habitude de mélanger le fourrage vert soit avec du foin, soit avec de la paille pendant les premiers jours. On a pu quelquefois observer des indigestions et des coliques, résultant de ce mode d'administrer le vert. Tout d'abord les chevaux aiment à la folie le fourrage vert, et ainsi mélangé avec du foin ou de la paille, est avalé avec avidité sans avoir été convenablement mastiqué, et de là les accidents émis plus haut.

Quand on finit le régime du vert, on doit également éviter les transitions brusques, et prendre les mêmes précautions que quand on le commence. Un barbotage de son ou de farine d'orge domé le soir pendant les premiers jours où le cheval aura été remis entièrement au sec, produira un effet très avantageux.

Pansage des chevaux — Le pansage des chevaux est nécessaire à l'entretien de leur santé.

Par le pansage bien fait on excite la fonction de la peau, et active la circulation et les digestions chez le cheval.

Le cultivateur doit veiller à ce qu'on l'exécute régulièrement tous les matins, et à ce que tous les objets nécessaires pour le pansage des chevaux se trouvent en bon état dans l'écurie. Tels sont l'étrille, la brosse, l'éponge, le bouchon de paille, le peigne et le cure-pied.

Le pansage peut se faire pendant que le cheval prend son repas du matin ; si pourtant le cheval était difficile, hargneux et chatouilleux, on devrait absolument éviter de le panser pendant qu'il ronge l'avoine. parce que par les mouvements d'impatience auxquels il se livre sous l'influence du pansage, il laissera tomber une partie de sa ration. Si le cheval a travaillé dans la matinée, on peut aussi lui faire un léger pansage avant de le remettre au travail dans l'après-midi ; on atténuera, pour exécuter ce second pansage que le cheval ait eu le temps de bien se sécher, si le matin il est rentré du travail, couvert de transpiration.

Pour bien faire le pansage, on passera avec légèreté l'étrille sur la peau recouvrant les parties molles du corps, en commençant par la croupe et remontant vers le col, pour en détacher la poussière. Après l'étrille, on bouchonnera avec de la paille fraîche, qui est préférable au bouchon fait d'avance, et qui souvent est déjà gras, parce qu'on ne le renouvelle pas assez fréquemment. On continuera à enlever la poussière au moyen de la brosse en commençant par la croupe, à rebrousse poil, ayant soin de brosser la tête et le derrière des oreilles sans toucher les yeux, puis on retourne de la tête à la croupe en couchant le poil. On doit éviter de blesser le cheval par l'étrille, de crainte de le rendre difficile au pansage, veiller à ce que les dents ne soient pas irrégulières et trop tranchantes, et surtout ne pas la panser sur les parties osseuses, telles que la tête, les extrémités inférieures des membres, qui doivent se nettoyer avec la brosse, l'éponge ou la main. On doit avoir soin de bien brosser les crinières et la queue.

De temps en temps il est utile de laver les chevaux au savon et à l'eau, pour y prévenir l'accumulation des crasses, qui souvent développent des démangeaisons, forment des boutons et des croûtes ; le cheval ressent alors un besoin irrésistible de se frotter contre tous les objets à sa portée, et souvent use ainsi entièrement sa crinière et les crins de sa queue. Les yeux et les ouvertures naturelles doivent être lavés à l'eau pure, au moyen de l'éponge. On aura soin d'essuyer les yeux avec un linge après les avoir lavés ; en les laissant mouillés, la poussière s'y attache trop facilement.

Chez les chevaux de luxe, au donne au poil son lustre en le repassant après le pansage au moyen d'un miroir au d'étoffe de laine ou avec la main légèrement mouillée.

Après le pansage on aura soin de faire graisser de temps en temps les pieds des chevaux. Une graisse composée de parties égales de suif, d'axonge, d'huile de poisson et d'un peu de colophane (composition de résine de térébenthine et de poix blanche) très propre à cet effet.

Soins à donner aux chevaux pendant les labours. — Le travail que l'on fait exécuter aux chevaux de labour doit être lent et soutenu. Quelques cultivateurs ont la mauvaise habitude de précipiter le travail ; quand leurs chevaux sont échauffés et tout haletants, ils les font arrêter, et les laissent reposer pendant un certain temps pour leur laisser prendre haleine : souvent il leur arrive de se reposer à leur tour, ou d'aller faire la jase avec leur voisin et d'oublier leurs chevaux qu'ils laissent ainsi se refroidir, en les exposant à gagner des maladies de poitrine, des rhumes et des catarrhes. C'est pourquoi nous conseillons le travail lent et soutenu, et mieux vaudrait abréger le temps du travail, s'il est trop pénible et que les chevaux sient trop fatigués, que de les laisser se reposer souvent pendant un temps plus ou moins long. Jamais on ne doit laisser les chevaux arrêtés sur le champ quand ils sont trop échauffés et que le temps soit pluvieux ou qu'il fasse un vent froid et pénétrant, si l'on veut éviter les maladies de poitrine, à moins que ce ne soit pour leur laisser le temps d'uriner quand ils en manifestent le besoin.

Quand les chevaux rentrent du travail couverts de transpiration et tout échauffés, il faut qu'ils soient logés dans des écuries convenablement chaudes, où il ne règne pas de courant d'air. On doit avoir soin de bien les bouchonner immédiatement en rentrant pour les sécher. S'il était impossible de les loger à l'abri des courants d'air, il faudra les couvrir d'une bonne couverture, afin de les empêcher de se refroidir. On ne doit jamais laisser boire directement à l'étang, ni prendre un bain de propreté aux chevaux quand ils arrivent du travail couverts de transpiration. On doit d'abord leur faire manger un peu de foin à l'écurie, les bouchonner et leur laisser le temps de se refroidir lentement. Si, au contraire, les chevaux rentrent du travail ou de la promenade sans être échauffés, il n'y a nul inconvénient à leur donner un bain de propreté ou de leur laver les jambes avec de l'eau froide au moyen d'une brosse ou d'une éponge, avant de les remettre à l'écurie.

(A suivre.)

Société d'agriculture du comté de Portneuf.

Noms des exposants qui ont obtenu des prix à la dernière exposition agricole et industrielle de cette Société, le 25 septembre dernier :

Etalons de 3 ans.—1er prix, Elie Fafard, Cap Santé ; 2me, Joseph Côté, St. Augustin ; 3me, Xavier Gauthier, Deschambault.

Etalons de 2 ans.—1er prix, Isidore Valin, St. Augustin. (Un seul exposant dans cette classe).

Etalons de 1 an.—1er prix, Victor Thibaudeau, Portneuf ; 2me, F. X. Frenette, Cap Santé ; 3me, Ls. Jobin, St. Augustin.
Juments poulinières.—1er prix, Hubert Naud, St. Alban ; 2me, F. X. Frenette, Cap Santé ; 3me, Dolphis Gauthier, Deschambault ; 4me, Jean Julien, Deschambault ; 5me, Nazaire Delisle, Pointe-aux-Trembles.

Pouliches de 3 ans.—1er prix, Telesphore Bertrand, Cap Santé ; 2me, Ulric Marcotte, St. Basile ; 3me, Frs. Morissette, Cap Santé.

Pouliches de 2 ans.—1er prix, Victor Thibaudeau, Portneuf ; 2me, Jean Galarneau, Cap Santé ; 3me, Narcisse Tousin, St. Alban.

Pouliches de 1 an.—1er prix, Grégoire Richard, Cap Santé ; 2me, Telesphore Piché, Cap Santé. (Seulement deux exposants).

Taureaux de 2 ans.—1er prix, A. D. Hamelin, Deschambault ; 2me, Grégoire Richard, Cap Santé ; 3me, Daniel McLeod.

Taureaux de 1 an.—1er prix, Aug. Cantin, St. Augustin ; 2me, Célestin Gingras, Pointe-aux-Trembles ; 3me, Daniel McLeod, Portneuf.

Vaches laitières.—1er prix, Sir Chs. Stuart, Deschambault ; 2me, Victor Thibaudeau, Portneuf ; 3me, Samuel Paquin, Deschambault ; 4me, Jacques Jobin, St. Augustin.

Taures de 2 ans.—1er prix, Daniel McLeod, Portneuf ; 2me, Augustin Cantin, St. Augustin ; 3me, Samuel Paquin, Deschambault.

Taures de 1 an.—1er prix, William Neilson, Cap Santé ; 2me, Eric Montambault, Deschambault ; 3me, Sir Chs. Stuart, Deschambault.

Veaux de l'année.—1er prix, Daniel McLeod, Portneuf ; 2me, Sir Chs. Stuart, Deschambault ; 3me, Georges Rinfret, Cap Santé.

Béliers de 1 an.—1er prix, Sir Chs. Stuart, Deschambault ; 2me, Jean Galarneau, Cap Santé ; 3me, Flavien Morissette, Cap Santé.

Agneaux de l'année.—1er prix, Ls. Jobin, St. Augustin ; 2me, Daniel McLeod, Portneuf.

Brebis de 1 an.—1er prix, Daniel McLeod, Portneuf ; 2me, Sir Chs. Stuart, Deschambault ; 3me, Samuel Paquin, Deschambault.

Agnelles de l'année.—1er prix, Daniel McLeod, Portneuf ; 2me, Sifroi Gaboury, Ecureuils.

Verrats.—1er prix, Daniel McLeod, Portneuf ; 2me, Joseph Cantin, Ste. Catherine ; 3me, Isidore Valin, St. Augustin.

Sucre d'érable.—1er prix, Jean Richard, Portneuf ; 2me, Ls. Vézina, Cap Santé ; 3me, Hébert Pagé, Ecureuils.

Savon.—1er prix, Ulric Paquin, Deschambault ; 2me, Barthélemi Leclerc, St. Basile ; 3me, Morice Frenette, Cap Santé.

Choux.—1er prix, Jean Chevalier, Cap Santé ; 2me, Ulric Paquin, Deschambault.

Oignons.—1er prix, Rémi Gauvin, Pointe-aux-Trembles ; 2me, Olivier Germain, Ecureuils.

Betteraves à vaches.—1er prix, Jean Richard, Portneuf ; 2me, Frs. Goulet, St. Augustin.

Navets ou choux de Siam.—1er prix, Jean Chevalier, Cap Santé ; 2me, Samuel Paquin, Deschambault.

Carottes.—1er prix, Samuel Paquin, Deschambault ; 2me, Jean Chevalier, Cap Santé.

Ettoffe croisée.—1er prix, Pierre Gignac, Cap Santé ; 2me, Morice Frenette.

Imitation de drap.—1er prix, Frs. Morissette, Cap Santé ; 2me, Jacques Jobin, St. Augustin ; 3me, Alex. Doré, Pointe-aux-Trembles.

Flanelles.—1er prix, Jean Galarneau, Deschambault ; 2me, Jean Chevalier, Deschambault ; 3me, Augustin Delisle, Cap Santé.

Châles en laine.—1er prix, Jean Galarneau, Deschambault ; 2me, Narcisse Doron, Cap Santé ; 3me, Augustin Delisle, Cap Santé.

Couvertures de laine.—1er prix, Augustin Delisle, Cap Santé ; 2me, Alex. Doré, Pointe-aux-Trembles ; 3me, Ulric Paquin, Deschambault.

Couvre-pied en laine.—1er prix, no 16, Eric Montambault, Deschambault ; 2me, no 114, Alex. Doré, Pointe-aux-Trembles.

Nota.—On n'a donné que 2 nos. pour prix obtenus.

Couvre-pied laine et coton.—1er prix, Joseph Morin, Deschambault ; 2me, Olivier Marcotte, St. Basile ; 3me, Jean Richard, Cap Santé.

Etoffes à robes.—1er prix, Ls. Vézina, Cap Santé ; 2me, Pierre Gignac, Cap Santé ; 3me, France Denis, Cap Santé.

Tricot.—1er prix, F. X. Frenette, Cap Santé ; 2me, Jean Chevalier, Cap Santé ; 3me, M. Frenette avait déjà reçu un prix dans cette classe.

Toiles.—1er prix, Ls. Vézina, Cap Santé ; 2me, Frs. Morissette, Cap Santé ; 3me, Jean Galarneau, Deschambault.

Tapis Catalognes.—1er prix, Jean Chevalier, Cap Santé ; 2me, Joseph Déry, Cap Santé.

Le dressage des charretiers.

Il n'y a pas que dans les villes de Québec ou de Montréal où les charretiers maltraitent les chevaux. Ces pauvres bêtes ont aussi besoin en France du secours de nos Sociétés protectrices pour mettre à la raison ces hommes qui s'appliquent à maltraiter leurs chevaux, et qui seraient plutôt fait pour porter la charge que de se faire servir par des animaux qui paraissent avoir plus d'intelligence qu'eux.

M. Sapin, de Limoges (France) apôtre fervent et convaincu de la cause de l'humanité envers les animaux, écrit les lignes suivantes dans un petit traité intitulé *Le Martyrologe du cheval* :

“ Les charrettes à deux roues devraient être supprimées parce qu'elles offrent les plus graves inconvénients. Voyez ces grosses voitures qui transportent de lourdes charges ; ne nous semblent-elles pas, dans les descentes, que les reins du malheureux cheval qui se ploient affreusement vont se briser.

“ Ah ! s'il pouvait parler, il vous dirait combien il souffre, frappé pendant des journées entières, sans trêve ni repos !.. Il vous dirait que la fatigue, l'épuisement, la douleur et le découragement lui conseillent de se laisser abattre... c'est ce qui arrive souvent. S'il n'est pas tout à fait mort, le charretier le frappe à coups redoublés pour le faire se relever.

“ On a vu des hommes se servir de pierres !.. de crochets !..

“ Rien n'égale la brutalité et la barbarie d'un grand nombre de nos charretiers.

“ Le charretier, pour exercer son métier, n'a pas à subir les lenteurs de l'apprentissage ; il ne lui faut qu'une blouse, un pipe et un fouet. S'il assez adroit pour couper la peau de son cheval, il va passer maître. Dans cette confrérie trop souvent ouverte à des fénéants et à des ivrognes, on est disposé de tout garantir à l'endroit des soins qu'exigent les animaux.

“ Eh ! pourquoi donc les charretiers et ceux qui ont le commandement des chevaux, ne seraient-ils pas tenus d'apprendre à soigner, à conduire les chevaux et surtout à les traiter avec douceur ?

“ Il serait temps d'effacer de nos moeurs cette étrange contradiction qui consiste à livrer sans merci le plus doux, le plus attentif, le plus laborieux, en un mot le plus parfait des animaux, à des hommes que l'on regarde généralement comme les plus ineptes et les plus ignorants. En présence de leur brutalité, il semble que la civilisation les ait oubliés, et qu'ils soient restés les dépositaires de la barbarie des premiers âges.”

On se demande, en effet, comment il y a des hommes si stupides pour ahurer pendant des journées entières par des cris martelés, des maudissements qui font la terreur des gens qui les entendent, par des claquements continuels de fouets, cet animal qui comprend si bien la parole la plus douce, le geste le plus simple, et qui se montre si confiant et si ardent lorsqu'on le flatte et l'encourage.

Choses et autres.

Exportations et importations aux États-Unis.—Dans une famille de cultivateurs où l'on produit et l'on vend plus que l'on

reliève, on est sûr d'arriver à l'aïssance pour ne pas dire la richesse; il en est de même d'une nation. Nous lisons dans l'*American Agriculturist* que, d'après le rapport officiel de l'année fiscale se terminant au premier juillet dernier, ce pays a exporté en produits de toutes espèces pour un montant s'élevant à \$952,049,639, tandis que ses importations n'ont atteint que \$285,757,455, laissant un gain de \$76,292,184. L'exportation des produits, outre le numéraire, a été de \$51,327,700 en plus de l'année finissant le 1er juillet 1877, et de \$77,800,842 en plus de l'année finissant le 1er juillet 1876.

Choix des semences.—Lorsqu'il est impossible à un cultivateur de faire lui-même un choix de bons grains pour ses propres semences, il lui est plus profitable de payer le double ou le triple du prix du marché pour l'achat de grains qu'il sait être de bonne qualité, que de prendre ses grains de semences dans son propre grenier, sans considération de qualité, soit par le défaut de maturité, ou de mauvaises graines qui s'y trouvent en quantité. Le cultivateur qui se sert de mauvaises graines pour ses semences croit épargner la dépense d'une piastre par arpent, tandis que réellement il perd dix piastres pour chaque piastre qu'il croit économiser.

RECETTES

Les pruneaux.—leur préparation.

Les prunes desséchées, connues sous le nom de *pruneaux*, sont un excellent dessert pour nos familles dans nos campagnes, pendant les mois d'hiver et de printemps où manquent les fruits frais.

La préparation des prunes se fait par des moyens industriels dans les endroits où la prune est une branche considérable de revenu agricole.

Mais partout où il y a des prunes, les familles qui récoltent cet excellent fruit peuvent les convertir en pruneaux et se réserver une agréable provision pour l'année.

Voici le procédé à suivre, tel qu'indiqué dans la *Gazette des Campagnes de Paris*:

Placez vos prunes dans un panier à claire-voie; faites chauffer dans une bassine de l'eau avec des cendres de bois en quantité suffisante pour obtenir une bonne lessive. Lorsque cette lessive entre en ébullition, plongez y le panier à trois reprises en y laissant quelques secondes seulement. Immédiatement après chaque immersion dans la lessive chaude, plongez le panier dans unseau plein d'eau fraîche. Ensuite étendez vos prunes sur une claie ou sur un puillason en un endroit sec, au soleil et au grand air, où elles se ressècheront en deux ou trois jours. Vous aurez alors des pruneaux mollets, gardant la saveur et le goût de leur fruit, qui se maintiendront intacts jusqu'à la prochaine saison des fruits verts.—A l'année prochaine l'essai.

Ampoules aux pieds.

Avis aux chasseurs.—Un grand nombre de chasseurs, citadins surtout souffrent d'ampoules aux pieds pendant les premiers jours de leurs courses. Le meilleur préventif est de porter des chaussures à semelle très-épaisse et des chaussettes de pure laine; puis—si ces précautions ne suffisent point—il faut se frotter les pieds avec de l'eau de-vie et du suif en se couchant. Ce remède que l'on dit très-efficace nous vient du *Guide des Alpes*, qui le recommandent aux touristes fatigués.

AUX MAISONS D'EDUCATION.

ET A

MM. LES COMMISSAIRES D'ÉCOLES.

On voudra bien se rappeler que notre LIBRAIRIE offre l'avantage de l'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET de LIVRES CLASSIQUES ET DE FOURNITURES D'ÉCOLES, et que nos prix sont des plus réduits.

Nous vous engageons à bien vouloir nous faire parvenir vos ordres aussitôt que possible, afin de ne pas éprouver de retard.

à l'OUVERTURE DES CLASSES.

Catalogues, Liste de Prix, échantillons de Papier, etc., envoyés sur demande.

J. B. Rolland & Fils

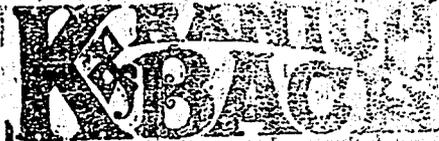
Libraires-Éditeurs de la Nouvelle Série de Livres de Lecture de Montpetit.

Rue St. Vincent, Nos. 12 & 14, Montréal.
9 Août 1878.

A. LA VIGNE

Éditeur de Musique et Importateur de PIANOS,

DES CÉLÈBRES MANUFACTURES DE



BELINGS & Co.,

WHEELOCK,

ROGERS,

ET DES

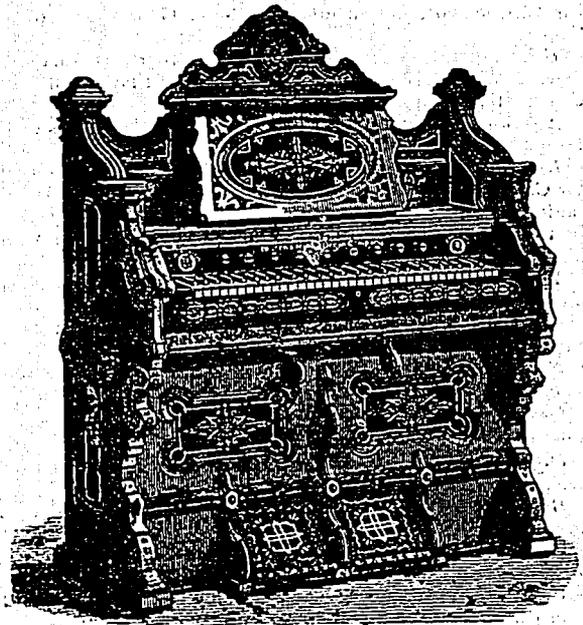
ORGUES - HARMONIUMS

DE

BURDETT,

MASON,

HAMLIN.



LOVINGS & BLAKE,

25, rue St. Jean, (Banque d'Épargnes) QUEBEC.

N. B.—M. Lavigne fournit les instruments des manufactures ci-dessus mentionnés,—ou toute autre manufacture,—à des prix très-modérés et à des conditions libérales. Vieux instruments pris en échange comme partie de paiement dans l'achat d'un instrument neuf.—Informations données aux personnes en faisant la demande.